

HISTOIRE ABRÉGÉE
DES
MISSIONS CATHOLIQUES
DANS LES DIVERSES PARTIES DU MONDE
DEPUIS LA FIN DU XV^e SIÈCLE JUSQU'À NOS JOURS

par

J.-J.-E. ROY

1869

Nouvelle édition à partir de celle de 1869

Éditions Saint-Remi

– 2012 –

BIBLIOTHÈQUE
DE LA
JEUNESSE CHRÉTIENNE
APPROUVÉE
PAR MGR L'ARCHEVÊQUE DE TOURS

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

HISTOIRE DES MISSIONS CATHOLIQUES

INTRODUCTION.

Les missions remontent Jusqu'à l'origine du christianisme. — Apôtres et missionnaires sont des expressions synonymes. — De quel genre de missions il est question dans ce livre. — Ouvrages qu'il faut consulter pour connaître en détail l'histoire des missions.

Faire l'histoire des missions catholiques depuis leur origine, ce serait faire l'histoire de l'Église elle-même ; car, docile aux ordres de son divin fondateur, elle n'a pas cessé un instant d'obéir au précepte qu'il lui a donné d'aller enseigner les nations et d'annoncer l'Évangile par toute la terre¹. Les premiers apôtres et leurs disciples ont été les premiers missionnaires², et leurs successeurs ont continué sans interruption cette œuvre merveilleuse, qui doit se perpétuer jusqu'à ce que tous les peuples de la terre aient reçu la parole divine et aient été régénérés par le baptême. Écoutons ce que dit à ce sujet un écrivain catholique contemporain :

« On voit dans les paroles de Jésus-Christ une mission divine qui doit se perpétuer dans tous les siècles ; car, Jésus-Christ n'ayant pas fondé son Église pour un temps seulement, mais pour toujours, il a fallu que la mission des premiers apôtres pût se transmettre à d'autres et se perpétuer jusqu'à la fin du monde. Aussi ces premiers envoyés de Jésus-Christ se donnèrent des coopérateurs et des successeurs par la communication de leurs pouvoirs divins, et cette nouvelle mission, quoique transférée par une autre voie et sous une autre forme, dérive toujours de la

¹ Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi. (Jean, XX, 21.) — Allez, enseignez toutes les nations, et baptisez-les au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. (Matth., XXVIII, 19.)

² Le nom d'apôtre vient du mot grec *ἀπόστολος*, qui signifie *envoyé, chargé d'une mission* (*ἀπό* et *στέλλω*, envoyer en mission) ; ce mot a donc la même signification que celui de *missionnaire*, qui vient du latin *missus*, envoyé.

même source. Elle est toujours une mission divine qui remonte à Jésus-Christ lui-même. Ainsi, depuis la naissance de l'Église il existe un ministère perpétuel, une mission non interrompue qui se communique et se transmet par la succession légitime des pasteurs. Comme cette mission ordinaire vient de la même source que celle des apôtres, et qu'elle en est la continuation, elle repose sur les mêmes fondements et présente les mêmes caractères. De là on peut conclure qu'il n'y a pas de ministère légitime sans mission, qu'elle est la condition nécessaire de la hiérarchie, et qu'il ne peut y avoir par conséquent une véritable Église hors la succession légitime des pasteurs.

« On voit aussi par là pourquoi on a donné le nom de missions aux établissements et aux délégations qui ont pour objet de porter l'Évangile chez les nations infidèles, ou de travailler dans certains pays à la conversion des hérétiques et des schismatiques. Ce nom, ainsi que nous l'avons dit, comme les fonctions qu'il exprime, remonte à l'origine du christianisme ; il a commencé par les apôtres eux-mêmes, dont les travaux furent les premières missions et le modèle de toutes les autres¹. »

C'est de ce dernier genre de missions et des établissements fondés au delà des mers par les prêtres catholiques pour la conversion des idolâtres, depuis la découverte du nouveau monde et du passage aux Indes par le cap de Bonne-Espérance, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, que nous nous proposons d'entretenir nos lecteurs. Pour traiter un pareil sujet avec une étude convenable, il faudrait un grand nombre de volumes ; mais nous n'oublions pas que nous écrivons pour des jeunes gens, à qui trop souvent les longs ouvrages font peur. Aussi avons-nous tâché de résumer dans ce livre tous les faits les plus intéressants de l'histoire des missions modernes, en indiquant à nos lecteurs les sources où ils pourront puiser des renseignements plus détaillés et plus complets, si, comme nous l'espérons, cet ouvrage leur donne le goût de pousser plus loin une étude si intéressante sous tous les rapports.

¹ Encyclopédie du XIX^e siècle, art, Missions.

CHAPITRE I

Prédication des apôtres en Orient. — Introduction du christianisme dans l'Occident. — Anciennes traditions à cet égard. — L'empire romain tout entier embrasse le christianisme. — A la chute de cet empire, la religion reste debout et se propage chez les peuples barbares. — Associations et congrégations des missionnaires.

Avant de parler des missions dans le nouveau monde, aux Indes, en Chine et dans l'extrême Orient, nous croyons utile de jeter un coup d'œil rapide sur l'histoire de la propagation de la foi dans le monde connu des anciens, depuis les apôtres jusqu'au temps où la Providence ouvrit de nouvelles routes à la prédication de l'Évangile.

Les apôtres, suivant l'ordre de Jésus-Christ, commencèrent leurs prédications par la Judée, où ils restèrent plusieurs années, et ensuite ils se dispersèrent pour continuer leur œuvre dans les provinces de l'Orient, où les esprits étaient préparés à recevoir la nouvelle doctrine. On peut voir dans les Actes des apôtres, en suivant les voyages de saint Paul dans l'Asie Mineure et dans la Grèce, quelles étaient les dispositions des esprits et le succès qu'obtenaient ses prédications. Aussi dès l'origine y eut-il en Orient un grand nombre d'Églises florissantes, et l'on voit, par la lettre de Pline à Trajan, combien le christianisme y était déjà répandu à la fin du I^{er} siècle.

Quant à l'Occident, nous savons, par les livres saints, que les apôtres saint Pierre et saint Paul vinrent prêcher l'Évangile à Rome et dans l'Italie ; et de là ils prirent probablement des mesures pour faire porter la foi dans les autres provinces. Ce qu'il y a de certain , c'est que l'introduction du christianisme dans les Gaules date de cette époque, et, si l'on en croit une certaine tradition , ce fut saint Lazare, premier évêque de Marseille, ce furent ses deux sœurs, sainte Marthe et sainte Marie-Madeleine, et enfin saint Maximin , un des soixante-douze disciples, premier évêque d'Aix, qui vinrent les premiers prêcher l'Évangile dans la Gaule méridionale. Suivant la même tradition, saint Pierre, sous le

règne de l'empereur Claude, envoya dans les Gaules, avec d'autres missionnaires, les sept évêques suivants : Trophime d'Arles, Paul de Narbonne, Martial de Limoges, Austremonne de Clermont, Gatien de Tours et Valère de Trèves ; enfin le pape Clément, troisième successeur de saint Pierre, envoya Denys l'Aréopagite, premier évêque de Paris.

D'un autre côté, saint Épiphané dit de saint Luc qu'il prêcha en Dalmatie, en Gaule, en Italie, mais principalement en Gaule, et que c'est une erreur d'appliquer à la Galatie ce que dit l'Apôtre à cet égard dans sa seconde épître à Timothée¹. Saint Isidore de Séville compte encore l'apôtre saint Philippe parmi ceux qui prêchèrent l'Évangile dans les Gaules². Aussi, dès l'année 190, saint Irénée de Lyon prouvait-il la vérité de la foi catholique par l'unanimité de la tradition dans toutes les Églises du monde, parmi lesquelles il met les Églises établies chez les Celtes ou Gaulois³. Quelques années après, Tertullien⁴ disait aux Juifs que les diverses nations des Gaules, c'est-à-dire les quatre grandes provinces formant la division établie par Auguste, Narbonnaise, Lyonnaise, Belgique, Aquitaine, s'étaient soumises au Christ avec le reste de l'univers⁵.

¹ Huic (Lucas) prædicandi Evangelii munus est creditum ; idque ipse primum in Dalmatia, Gallia, Italia et Macedonia præstitit ; sed in Gallia præ cæteris ; ut de nonnullis comitibus suis Paulus in Epistolis testatur : *Crescens*, inquit, *in Gallia*. Non enim *in Galatia* legendum est, ut quibusdam immerito placuit, sed in Gallia. (Epiph., *adv. hæreses*, lib. II, t. 1, p. 433, édition du P. Petau.)

² Isid., *de Vita et Morte sanctorum*, c. LXXIV.

³ Irén., liv. I, ch. III.

⁴ Tertull., *adv. Judæos*, c. VII.

⁵ Cette ancienne tradition de nos pères et même des étrangers sur la première introduction du christianisme dans les Gaules a subsisté, sans altération jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Alors un certain nombre d'écrivains jansénistes, s'en rapportant à l'autorité fort suspecte d'un docteur nommé Lannoy, attaquèrent cette tradition, et soutinrent qu'elle était fautive et inventée depuis le X^e siècle. Des catholiques même, sans y regarder de plus près, répétèrent ce qu'ils entendaient dire, et bientôt cette opinion prévalut en France. On alla jusqu'à changer la tradition des bréviaires et des missels, tant à Paris que dans quelques autres diocèses. Cependant l'Église romaine, et dans son bréviaire, et dans son missel, et dans son martyrologe, et dans ses écrivains les plus approuvés,

Les apôtres saint Pierre et saint Paul envoyèrent de Rome sept évêques en Espagne pour y prêcher la foi, ainsi que le déclare le pape Grégoire VII dans une de ses lettres. On sait aussi que saint Pierre envoya son disciple saint Marc en Égypte, où le christianisme fit bientôt d'immenses progrès. On sait également que dès le II^e siècle il y avait une multitude de chrétiens dans les provinces d'Afrique, et c'était une ancienne tradition de ces provinces qu'elles avaient reçu des apôtres ou de leurs premiers disciples, à Rome, les lumières de l'Évangile. Enfin l'empire romain tout entier reçut la divine parole, et après d'horribles persécutions, malgré les déchirements occasionnés par les schismes et les hérésies, la croix triomphante vint briller au Capitole à la place des idoles renversées, et la religion du Christ s'asseoir sur le trône des Césars.

Quand ce vaste empire tomba en lambeaux sous les coups des barbares, quand avec lui périt la civilisation romaine, la religion seule resta debout sur ses débris, et les sauvages conquérants du peuple-roi furent eux-mêmes conquis au christianisme par les successeurs des apôtres. Mais, tandis que l'Occident régénéré conservait le dépôt sacré de la foi que lui avaient apportée les disciples de Jésus-Christ, l'Orient, le berceau du christianisme, devenait la proie des Arabes, sectateurs de Mahomet, dont les conquêtes s'étendirent bientôt sur le nord de l'Afrique et sur toute l'Espagne. Déjà ils avaient envahi la Gaule et menaçaient le reste de l'Europe, quand Charles Martel, à la tête de ses Francs, les arrêta dans l'Aquitaine et les refoula au delà des Pyrénées. C'est

conservait l'ancienne tradition, d'ailleurs si honorable pour la France. Enfin, il y a quelques années seulement, en 1848, un prêtre français de la congrégation de Saint-Sulpice a démontré, par une foule de monuments inédits ou peu connus, que l'Église romaine avait raison, et que les liturgistes français ont eu tort de bouleverser aussi précipitamment leur liturgie et leurs traditions anciennes, sur des autorités et des arguments plus minces les uns que les autres. — Consultez l'ouvrage intitulé : *Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine en Provence, et sur les autres apôtres de cette contrée : saint Lazare, saint Maximin, sainte Marthe, et les saintes Marie Jacobi et Salomé*, par l'auteur de la *Dernière Vie de M. Olier*, 2 vol. in4°, chez Migne. — Voir aussi le 39^e vol. de l'Histoire de l'Église, par M. rabbin Rohrbacher, aux additions, p. 1, 2, 3, 4 et suivantes.

alors que les musulmans connurent pour la première fois la bravoure de ce peuple qu'ils devaient plus tard retrouver en Orient, où le nom de Franc est devenu jusqu'à nos jours synonymes de celui d'Européen et de chrétien.

Si nous voulions suivre pas à pas le progrès du christianisme et la marche des apôtres de l'Évangile, nous verrions ces intrépides soldats de la foi, à mesure qu'une contrée à été éclairée du flambeau de la religion, s'avancer dans d'autres régions, braver les rigueurs de la pauvreté, l'intempérie des climats, et souvent la fureur des hommes, plus redoutable encore, pour aller arracher à la barbarie et à la superstition des peuples plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie.

De bonne heure il se forma dans l'Église des associations ou congrégations de prêtres dévoués à l'œuvre des missions. Nous ne parlerons que de celles qui subsistent encore de nos jours, et dont les deux plus anciennes sont les dominicains et les franciscains. Plus tard parurent les pères de la compagnie de Jésus, les prêtres des Missions étrangères, les lazaristes, les missionnaires de la Propagande, enfin, dans notre siècle même, la congrégation de Picpus, les maristes, et le séminaire du Saint-Esprit. Nous parlerons de ces diverses congrégations selon que l'ordre chronologique des événements nous donnera occasion de les mentionner.

CHAPITRE II

Missionnaires dominicains et franciscains en Afrique, en Égypte, en Syrie, à la suite des croisades. — Saint François d'Assise en Égypte et en Palestine. — Les dominicains envoyés en Espagne et en Afrique. — Nouvelle impulsion donnée aux missions par Grégoire IX. — Sainte rivalité des franciscains et des dominicains. — Création de deux nouveaux ordres : les Trinitaires et les pères de la Merci. — Martyre de deux cents dominicain à Damiette, et de cent quatre-vingt-dix en Dalmatie. — Saint Grégoire l'Illuminateur, apôtre de l'Arménie. — État florissant des missions d'Afrique et d'Asie sous le pontificat de Nicolas IV. — Les franciscains sont commis à la garde des lieux saints. — Organisation de ce qu'on appelle la famille de Terre-Sainte. — Bien produit par cette institution. — Progrès des missions en Russie, en Servie, en Valachie, dans les Indes et sur la côte occidentale d'Afrique. — Tamerlan arrête les progrès de l'Évangile en Tartarie. — Saint Vincent Ferrier ; Alvarez de Cordoue. — La religion est prêchée au Congo par les dominicains, dès l'année 1491 : — Conversion du roi de Congo et de sa famille. — Précis de l'histoire du Congo depuis sa conversion jusqu'en 1670. — État de ce pays en 1773.

Lorsque les croisades eurent ouvert l'Orient aux chrétiens d'Europe, les dominicains et les franciscains parurent. Les uns sous le nom de frères prêcheurs, les autres sous celui de frères mineurs, ces enfants de saint Dominique et de saint François d'Assise commencèrent à évangéliser les infidèles, auxquels leurs fondateurs eux-mêmes auraient voulu porter la lumière céleste. Saint François s'était même déjà embarqué pour la Syrie ; mais les vents contraires le poussèrent en Esclavonie, d'où il fut obligé de revenir en Italie, où le rappelaient les affaires de son ordre. Son premier soin, après son retour, fut d'envoyer des missionnaires en diverses contrées, surtout en Afrique, se réservant pour lui-même la mission de Syrie et d'Égypte, où il espérait trouver la couronne du martyre.

En 1219, pendant que les chrétiens étaient occupés à la sixième croisade, saint François se rendit en Palestine, et de là en Égypte. Il arriva devant Damiette au moment où cette ville était assiégée par l'armée chrétienne. Après un combat où les croisés furent repoussés avec de grandes pertes, saint François ne craignit pas d'aller avec un seul de ses frères trouver le soudan d'Égypte.

Ce prince, étonné de l'audace de ces deux hommes qui s'étaient livrés sans défense à ses soldats avides de répandre le sang chrétien, leur demanda qui les avait envoyés vers lui : « Je suis envoyé par le Dieu très-haut pour vous annoncer les vérités évangéliques et vous montrer la voie du salut, » répondit François. Le soudan fut ébranlé par les paroles du saint : il le traita avec bonté, le combla de présents ; et, en le renvoyant avec une escorte sûre, il lui dit : « Priez Dieu pour moi, afin qu'il me fasse connaître la vraie religion et me donne le courage de l'embrasser. » Depuis lors il se montra plus favorable aux chrétiens ; quelques auteurs même ont prétendu qu'il reçut le baptême avant sa mort.

Saint François fit des prodiges de zèle et d'apostolat dans la Palestine ; c'est à ses vertus et à sa piété que les frères mineurs de l'Observance doivent la pieuse mission de garder les lieux saints. Le patriarche acquit ainsi pour son ordre le privilège de prier et de mourir entre le berceau et le sépulcre de Jésus-Christ : et aujourd'hui encore ces bons religieux, dont l'hospitalité est bénie par de nombreux pèlerins, ont un toit et un autel à Jérusalem, à Bethléhem, à Nazareth, à Jaffa, partout où l'histoire de la rédemption a laissé un souvenir.

Comme saint François, saint Dominique voulait traverser les mers et aller mourir pour le nom de Jésus-Christ en annonçant son évangile aux peuples soumis au Coran ; mais le pape Honorius lui ayant confié d'autres travaux, il se contenta de coopérer à l'œuvre des missions par l'envoi de quelques religieux zélés de son ordre naissant. Ces bons frères eurent des succès remarquables parmi les enfants de Mahomet tant de l'Espagne que de l'Afrique, comme l'atteste le livre intitulé *Monumenta dominicana*, publié en 1217.

Un nouveau mouvement fut donné aux missions par le pape Grégoire IX. Alors on vit de nombreuses entreprises tentées par les religieux de ces deux ordres, dont l'origine était encore toute récente, mais qui comptaient déjà chacun dans leur sein des milliers de religieux ne respirant que la gloire de Dieu et la couronne du martyre.

Une heureuse et sainte rivalité stimulait ces deux ordres, que le souverain pontife employait également à la régénération de tant de peuples dans les trois parties du monde connu. Ainsi une mission dominicaine était établie à Naples pour y arracher aux superstitions de l'islamisme les musulmans qui se trouvaient à Nocera, des païens, esprits aveuglés que la vérité éclaira bientôt. D'une autre part, les frères mineurs étaient appelés à éclairer les peuples du Nord ; nous ne pouvons dire ici le nom de toutes les nations qui durent à ces infatigables ouvriers le bonheur de leur foi et de leurs vertus.

Pendant que les deux ordres étendaient ainsi les limites de l'Évangile et ramenaient tant d'hommes au sein de l'Église, deux ordres nouveaux, dans lesquels la charité catholique se personnifiait de la manière la plus touchante, se livraient aux œuvres de miséricorde corporelle en faveur des chrétiens captifs chez les mahométans. Il est glorieux pour la France d'avoir donné le jour à leurs fondateurs. Saint Jean de Matha et saint Félix de Valois avaient fondé l'ordre de la Trinité, dont les membres, voués au rachat des chrétiens qui gémissaient dans l'esclavage chez les nations infidèles, envisageant dans cette bonne œuvre non-seulement la délivrance des corps, mais le salut des âmes exposées au danger de l'apostasie. Les pôles de la Barbarie et de l'Espagne occupées par les Maures étaient le théâtre du dévouement et du zèle des trinitaires, lorsque saint Pierre Nolasque, Français comme Jean et Félix, établit, avec le concours de saint Raymond de Pennafort, un institut à peu près sur le même plan, sous le nom d'ordre de la Merci. Ces deux ordres eurent aussi leurs apôtres et leurs martyrs : le père Sérapion et saint Raymond de Nonnat souffrirent une mort cruelle.

En 1261, les frères prêcheurs qui évangélsaient Damiette et les contrées voisines furent victimes de la cruauté des musulmans, et périrent au nombre de deux cents en confessant la foi : précurseurs glorieux de cent quatre-vingt-dix dominicains dont l'apostolat s'exerçait en Hongrie, en Bosnie, en Dalmatie, et auxquels les peuples de ces contrées firent souffrir différents genres de mort.

Pendant que saint Louis rendait le dernier soupir sur le sol africain, où l'avait conduit sa foi, saint Grégoire dit l'Illuminateur illuminait vraiment l'Arménie du divin flambeau de l'Évangile. À la voix de ses prédications, les peuples plongés dans le sensualisme et la barbarie semblaient renaître à une vie nouvelle. Pour porter un coup terrible à l'idolâtrie, il fit construire une église magnifique, dont les ruines ont fait l'admiration d'un voyageur moderne (M. Eugène Doré).

Sous le pontificat de Nicolas IV, qui lui-même avait porté le froc de franciscain, les missions d'Afrique et d'Asie devinrent florissantes. La Perse, les Indes, la Chine elle-même, reçurent des religieux qui leur portaient l'Évangile. Les franciscains, de concert avec les dominicains, parcouraient d'immenses contrées ; on eût dit que les tourments ne servaient qu'à les multiplier. La Tartarie, la Crimée, la Lithuanie, les virent successivement, et partout ils laissaient sur leurs pas des chrétientés florissantes, dont la foi simple et les mœurs pures rappelaient les premiers âges de l'Église.

En 1342, les franciscains furent commis à la garde des lieux où s'était accompli le mystère de la Rédemption. Depuis le séjour que leur séraphique père y avait fait, jamais les franciscains n'avaient abandonné la terre sainte ; mais ce n'est qu'à l'époque dont nous parlons que Calixte III concéda à ces religieux qui demeuraient à Jérusalem et dans toute l'Asie, la faculté de conserver à jamais les lieux dont ils se trouvaient en possession, de recevoir et de construire d'autres églises, même sur le mont Sinâï. Les musulmans ayant profané et dévasté leurs sanctuaires, frère Roger Guérin, qui passa par l'Égypte pour se rendre en Arménie, obtint du soudan que ses frères pussent demeurer en quelques lieux sacrés de la Palestine. Il résulte des monuments de l'ordre qu'en 1336 le prince mahométan commit à huit franciscains la garde du saint sépulcre. Aucun acte formel du souverain pontife ne leur attribuait encore ce privilège ; mais deux diplômes émanés de Clément VI sont la source irrécusable du droit des frères mineurs.

Ces religieux se nomment ordinairement la famille de Terre-Sainte. Quoique composée de différentes nations chrétiennes, cette famille a toujours été et est encore aujourd'hui sous la protection de la couronne de France ; tous les religieux qui la composent ne reconnaissent point d'autres protecteurs que le souverain de la France, et tous les vendredis de l'année on célèbre une messe pour lui. Le père gardien de Jérusalem se nomme aussi *custode* de la Terre-Sainte ; il est toujours Italien. Il a le titre et le rang de commissaire apostolique dans le Levant. Il donne la confirmation, et officie en crosse et en mitre. Le vicaire de Terre-Sainte est toujours Français, et le procureur toujours Espagnol. Chacun de ces supérieurs a un assistant ou *discret* de sa nation pour gouverner toute la famille de Terre-Sainte, nommer les supérieurs des autres couvents, pourvoir aux cures et aux chapelles consulaires ; en sorte que tout se règle par l'avis et le conseil de ces six religieux, qui composent un petit corps qu'on nomme le *discrétoire de Jérusalem*.

Pour avoir une juste idée du bien que les religieux qui composent la famille de Terre-Sainte ont opéré en Palestine, et de celui qu'ils sont appelés à produire encore, il ne faut pas considérer seulement ces religieux comme gardiens des lieux arrosés du sang de Jésus-Christ, mais il faut les voir faisant rayonner de leurs diverses résidences la lumière de la foi et de la civilisation sur un grand nombre de contrées de l'Orient. Arrêtant la propagande musulmane par leurs exhortations et leurs exemples, ils ramenèrent souvent à la vérité ceux que l'ignorance, le vice ou la faiblesse avaient précipités dans l'apostasie.

Le divin flambeau de la foi ; qui, selon la parole de Jésus-Christ, ne doit pas s'éteindre avant d'avoir brillé sur toutes les nations de la terre, vint éclairer aussi les peuples du nord de l'Europe. Ces contrées, aujourd'hui persécutées et souvent ensanglantées par une autocratie schismatique qui se croit en droit d'exercer une domination absolue sur les consciences ; ces contrées, dis-je, furent redevables de la religion catholique au même zèle des deux ordres célèbres dont nous avons déjà enregistré les glorieuses conquêtes faites au nom de Jésus-Christ.

Après avoir prêché l'Évangile en Bulgarie, en Russie, en Serbie, en Valachie, dans la Grèce et dans les Indes, ils portèrent le christianisme sur les côtes occidentales de l'Afrique, puis dans les îles Canaries.

Mais le progrès de l'Évangile sembla un instant se ralentir en présence d'un conquérant féroce dont l'ardeur grossière faisait alors trembler tout l'Orient. Tamerlan, qui apparaissait comme un second fléau de Dieu pour ensanglanter par la victoire une vaste partie du monde, Tamerlan ne permit pas aux chrétiens de faire du prosélytisme sur les lieux où s'étendait sa domination. La Tartarie, au point de vue religieux, fut donc soumise à de rudes et nombreuses épreuves ; mais la religion se propage plus rapidement encore quand elle reçoit une nouvelle consécration dans le sang de ses enfants.

Deux fléaux plus terribles que les armes d'un conquérant barbare, le schisme et l'hérésie, vinrent altérer la beauté de l'Église en altérant son unité. Ses déchirements intérieurs nuisirent momentanément à ses conquêtes extérieures dans le domaine de l'islamisme et de l'idolâtrie. Mais comme à côté du mal Dieu a toujours soin de placer le remède, il suscita, dans ce temps de pénibles épreuves, des hommes d'élite pour la consolation des uns et pour la conversion des autres. Aux premiers il destina un saint Vincent Ferrier, Espagnol de naissance ; aux derniers il donna le bienheureux Alvarez de Cordoue, que son zèle ardent pour le salut des âmes porta jusqu'en Palestine ; sur ses traces, mais dans un degré de vertu moins éclatant, se pressèrent de nombreux ouvriers toujours sortis des deux ordres qui occupent une si belle et si vaste place dans l'histoire de l'Église au moyen âge. Un autre titre de gloire qui leur appartient exclusivement, c'est d'avoir fait connaître la religion au Congo dès l'an 1484.

Le Congo avait été découvert par un Portugais nommé Diego Casu. L'idolâtrie la plus grossière, le fétichisme, était la seule religion des peuples de cette contrée, si toutefois on peut donner le nom de religion à cette superstition ; la plus stupide de toutes¹.

¹ Le fétichisme consiste à adorer le premier objet qu'il plaît de regarder comme sacré, et d'en faire un dieu. C'est tantôt un animal, tel qu'un oiseau, un serpent,

Diego envoya quelques-uns de ses compatriotes, avec des présents, au roi de Congo ; puis, sans attendre leur retour, il fit voile pour sa patrie, où il emmena quelques indigènes que le roi Jean II fit instruire dans la langue portugaise et dans la religion catholique. Ces nègres revinrent l'année suivante dans leur patrie avec Diego Casu, qui retrouva les Portugais qu'il y avait laissés. Pendant leur séjour, ils avaient fait concevoir au roi idolâtre une telle estime pour la religion catholique, que le prince choisit plusieurs de ses principaux sujets et pria Diego de les mener en Portugal, et de les faire baptiser, pour les renvoyer au Congo avec de nouveaux apôtres de la foi. Ces nègres furent, en effet, baptisés à Béja ; le roi et la reine tinrent sur les fonts sacrés leur chef, appelé Zaconta, et lui donnèrent le nom de Jean ; les autres reçurent la même faveur des seigneurs dont ils prirent les noms. Enfin, dans le cours de l'année 1491, trois dominicains arrivèrent sur la flotte de Buy de Souza, chargé de ramener l'ambassadeur du roi de Congo, alors bien instruit des principes de la foi catholique. Après avoir baptisé, le jour de Pâques, le magni Sogno, oncle du roi, ils arrivèrent, au milieu d'une marche vraiment triomphale, jusqu'à la capitale. Le roi les reçut avec de grandes démonstrations de joie et de reconnaissance ; il logea les trois dominicains dans son palais, et fit bâtir une église, où il reçut le baptême avec un grand nombre des principaux de sa cour, au milieu d'un concours de plus de cent mille sujets. Il se, fit appeler Jean, par reconnaissance pour le roi de Portugal, et sa femme prit le nom d'Éléonore, en l'honneur de la reine ; leur fils reçut le nom d'Alphonse.

Bientôt les fidèles se multiplièrent au Congo par le zèle et les travaux des missionnaires. En l'an 1505, de zélés franciscains vinrent soutenir cette mission florissante. Le roi de Portugal, Emmanuel, leur donna des maîtres pour instruire les plus jeunes enfants, et des ouvriers habiles dans les arts pour y implanter tous les éléments de la civilisation en même temps que les préceptes de

ou même des êtres inanimés : une pierre, un caillou, un morceau de bois ou de métal, etc. Le fétichisme, sous le nom de tabou, se retrouve encore dans quelques îles de l'Océanie.

l'Évangile. Lorsque ces hommes de Dieu arrivèrent, Alphonse avait succédé à son père et occupait le trône du Congo. Ce prince et son peuple reçurent les missionnaires comme des anges envoyés du ciel. Alphonse faisait lui-même les fonctions d'apôtre, prêchant de parole, mais surtout d'exemple. Aussi ses sujets s'empressaient à l'envi autour des fonts baptismaux pour devenir enfants de l'Église. Il envoya son fils aîné en Portugal, avec plusieurs jeunes seigneurs, pour s'y instruire à fond dans la religion et la civilisation chrétiennes. À leur tour, ils augmentèrent encore le nombre des conversions. La capitale du royaume, nommée aussi Congo, fut appelée San -Salvador, en l'honneur du Sauveur des hommes. En 1521 arriva une nouvelle recrue d'une vingtaine de missionnaires, dominicains, augustins, franciscains et prêtres séculiers. Ils partagèrent entre eux les provinces, et prêchèrent l'Évangile avec tant de succès, qu'ils eurent bientôt converti des milliers de personnes.

Don Pedro, fils et successeur d'Alphonse, montra pour la religion catholique le même zèle qu'avait montré son père. Au commencement de son règne, le pape donna à l'évêque de l'île San-Thomé toute la juridiction sur le royaume de Congo, ce qui fit prendre à ce prélat le titre d'évêque de Congo. Lors de la visite qu'il fit dans son nouveau diocèse, il fut accueilli avec une joie et un respect qu'il serait difficile d'exprimer. Quand il approcha de San-Salvador, le roi, suivi de sa cour et de tout le clergé, vint le recevoir et le conduire à l'église Sainte-Croix, dont il fit sa cathédrale.

L'évêque orna magnifiquement cette église, y établit vingt-huit chanoines, et le reste à proportion. Il partagea la ville en paroisses, assigna à chacune son curé, et régla les districts des missions. Il avait formé plusieurs autres projets de même nature, que la mort l'empêcha de réaliser. Il fut vivement regretté du roi et de tout le royaume, qui avaient conçu de lui les plus grandes espérances.

Don Pedro mourut sans enfants, en 1530. Son frère, qui lui succéda, ne régna que deux ans, laissant le trône à son cousin don Diègue, qui mourut en 1540, aussi sans postérité. Tous ces

souverains s'étaient montrés favorables à la religion chrétienne, et elle n'avait cessé de faire d'heureux progrès sous leur règne. Mais la mort de don Diègue fut le signal de grandes calamités qui vinrent fondre sur ce pays. D'abord les Portugais, qui étaient devenus très-nombreux et très-puissants dans le Congo, voulurent mettre sur le trône un seigneur qui leur était dévoué, mais qui n'appartenait pas à la famille royale. Une entreprise aussi hardie souleva tout le royaume contre eux ; on courut aux armes, et tous les Portugais furent taillés en pièces. On ne respecta que les prêtres et les missionnaires de cette nation, par respect pour la religion.

Enfin les naturels du Congo choisirent pour souverain un prince appartenant à l'ancienne famille royale ; il avait nom Henri et régnait avec sagesse et modération, lorsqu'il fut attaqué par une nation féroce et anthropophage ; il perdit contre eux la bataille et la vie. Son fils et successeur, Alvare I^{er}, prince sage, vaillant et bon chrétien, vit son royaume ravagé par une autre peuplade de cannibales nommés les Giagas. À cette guerre succéda une horrible famine, suivie elle-même de la peste. Rien ne saurait peindre la misère et la désolation de ce malheureux peuple. Au milieu de tant de calamités, l'évêque de San-Thomé, comme un ange consolateur, avait fait la visite du Congo, et resta huit mois parmi cette portion si affligée de son troupeau. Le roi Alvare envoya jusqu'à trois ambassadeurs, tant à Madrid qu'à Rome, afin d'obtenir un nouvel évêque et des missionnaires pour réparer les pertes que la religion chrétienne avait faites pendant un si grand nombre d'années. Philippe II, roi d'Espagne et de Portugal, lui accorda enfin tout ce qu'il demandait, et obtint même du pape un évêque particulier pour le Congo. Ce nouveau prélat y passa sur les vaisseaux portugais, accompagné de quelques ecclésiastiques séculiers et d'un bon nombre de missionnaires de différents ordres. À leur arrivée, ils se dispersèrent de tous côtés, et rétablirent en grande partie, par leur zèle infatigable, la religion chrétienne dans son premier état.

Le roi Alvare II eut la double consolation de voir tout à la fois les étonnants progrès de la religion chrétienne, et de jouir d'une

paix profonde pendant un règne de vingt-sept ans. Après lui, c'est-à-dire depuis 1613 jusqu'à 1670, le trône fut occupé par des princes de sa race, dont quelques-uns se signalèrent par leur sagesse, leur modération, leur zèle pour la religion. Nous citerons entre autres Alvare III, qui mourut en 1622, et Alvare VI, dont le premier soin, en montant sur le trône, fut d'envoyer une magnifique ambassade d'obédience au pape Urbain VIII, et de supplier ce pontife de faire partir pour le Congo de nouveaux missionnaires, afin de rétablir le christianisme déchu. Mais ce roi fut assassiné par son frère Garcie, qui s'empara du trône et régna en tyran. Le fils de Garcie, Antoine I^{er}, fut un tyran plus cruel encore que son père : il se déclara ennemi de l'Église et ami des prêtres idolâtres. Antoine II et Alvaro VII ; qui occupèrent le trône après lui, furent des monstres d'impiété, de cruauté et de débauche. Alvaro VIII, prince sage et de grande espérance, trouva le royaume déchiré par les factions. Ses efforts furent impuissants pour les apaiser ; il fut détrôné et chassé de ses États en 1670. C'est le dernier roi du Congo dont les historiens fassent mention.

Depuis cette époque on fut plus d'un siècle sans recevoir aucune nouvelle de cette Église du Congo, si florissante à la fin du XVI^e et pendant la plus grande partie du XVII^e siècle. Enfin, en 1773 ; des missionnaires français, envoyés par la Propagande ; ayant pénétré dans le royaume voisin de Cacongo, donnèrent des nouvelles de la situation de la religion chrétienne au Congo à cette époque. « La foi, d'après ce qu'ils racontent, s'y était conservée, quoique depuis longtemps le pays manquât de prêtres pour administrer les sacrements. Ces pauvres peuples conservent le souvenir de la plupart de nos mystères et des commandements de Dieu, qu'ils apprennent soigneusement à leurs enfants. Ils ont horreur de l'idolâtrie. N'ayant point de pasteurs qui les dirigent, ils tâchent de se conduire eux-mêmes de leur mieux : ils s'assemblent régulièrement le dimanche pour chanter des hymnes et des cantiques en l'honneur du vrai Dieu. Quelquefois le chef ou l'un des plus anciens du village fait une exhortation au peuple, pour l'encourager à vivre chrétiennement et de manière à mériter que

Dieu leur envoie des pasteurs et des guides éclairés dans les voies du salut. Généralement parlant, la foi de ce bon peuple est grande, et on doit espérer de la miséricorde du souverain pasteur des âmes qu'il leur en tiendra compte.

Une colonie d'habitants du Congo, sortie de la province de Sogno, était venue s'établir depuis quelques années dans une plaine stérile du Cacongo. Les missionnaires français, ayant appris que ces nouveaux colons désiraient avec ardeur la visite des prêtres catholiques, se rendirent à Marcguenzo, village principal de la colonie. Ils furent accueillis avec le plus grand enthousiasme et le plus profond respect par le chef et les habitants de la colonie. Ils baptisèrent un grand nombre d'enfants et tous les adultes qui n'avaient pas encore reçu ce sacrement. Après quelques jours consacrés à raffermir ces peuples dans la foi, les missionnaires furent obligés de les quitter. Les regrets furent vifs de part et d'autre ; mais ce qui affligeait surtout les prêtres français, c'était d'être obligés de laisser sans secours spirituels une population si heureusement disposée.

Tels sont les derniers renseignements qu'on ait reçus sur les chrétiens noirs du Congo.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.	3
Les missions remontent Jusqu'à l'origine du christianisme. — Apôtres et missionnaires sont des expressions synonymes. — De quel genre de missions il est question dans ce livre. — Ouvrages qu'il faut consulter pour connaître en détail l'histoire des missions.	3
CHAPITRE I.	5
Prédication des apôtres en Orient. — Introduction du christianisme dans l'Occident. — Anciennes traditions à cet égard. — L'empire romain tout entier embrasse le christianisme. — A la chute de cet empire, la religion reste debout et se propage chez les peuples barbares. — Associations et congrégations des missionnaires.	5
CHAPITRE II.	9
Missionnaires dominicains et franciscains en Afrique, en Égypte, en Syrie, à la suite des croisades. — Saint François d'Assise en Égypte et en Palestine. — Les dominicains envoyés en Espagne et en Afrique. — Nouvelle impulsion donnée aux missions par Grégoire IX. — Sainte rivalité des franciscains et des dominicains. — Création de deux nouveaux ordres : les Trinitaires et les pères de la Merci. — Martyre de deux cents dominicain à Damiette, et de cent quatre-vingt-dix en Dalmatie. — Saint Grégoire l'Illuminateur, apôtre de l'Arménie. — État florissant des missions d'Afrique et d'Asie sous le pontificat de Nicolas IV. — Les franciscains sont commis à la garde des lieux saints. — Organisation de ce qu'on appelle la famille de Terre-Sainte. — Bien produit par cette institution. — Progrès des missions en Russie, en Serbie, en Valachie, dans les Indes et sur la côte occidentale d'Afrique. — Tamerlan arrête les progrès de l'Évangile en Tartarie. — Saint Vincent Ferrier ; Alvarez de Cordoue. — La religion est prêchée au Congo par les dominicains, dès l'année 1491 : — Conversion du roi de Congo et de sa famille. — Précis de l'histoire du Congo depuis sa conversion jusqu'en 1670. — État de ce pays en 1773.	9
CHAPITRE III.	20
Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. — Cruautés des Espagnols. — État malheureux des Indiens. — Soulagement qu'ils reçoivent des missionnaires. — Le père Solozzano et les religieux de la Merci. — Bernard de Bnil, premier vicaire apostolique de l'Amérique. — Le frère Jean Perez de Maschena, fondateur de la première église d'Amérique. — Découverte d'un passage aux Indes par le cap de Bonne-Espérance. — Expédition de Pedialvez Cabral. — Relâche au Brésil. — Prise de possession de ce pays au nom du roi de Portugal. — Compte rendu de cette cérémonie adressé au roi par l'amiral. — Cabral continue sa route pour l'Inde. — Il aborde à Calicut. — Les missionnaires sont exposés à un grand danger par suite d'un mouvement populaire suscité contre eux. — Succès	

des religieux dominicains dans le royaume de Colam et les contrées voisines. — Expédition de Tristan d'Acugna. — Mission de Socotora. — Le missionnaire franciscain Antoine du Laurier. — Son aventure chez le roi de Cambaye. — Haiti, Cuba et la Jamaïque, érigées en provinces par le chapitre général des franciscains. — Efforts des missionnaires pour adoucir le sort des Américains. — Appréciation de ces efforts par le protestant Robertson. — Barthélémy de Las Casas. — Détails biographiques sur ce personnage célèbre. — Sa vie entière consacrée au soulagement des Indiens : ses efforts, ses voyages, ses succès, obstacles de toute nature qu'il a à surmonter, etc. — Il publie la *Brève Relation de la destruction des Indiens*. — Il est nommé évêque de Chiapa..... 20

CHAPITRE IV.....32

Découverte du détroit de Magellan et des îles Philippines. — Introduction du christianisme dans ces îles, et notamment à Zébu. — Découverte et conquête du Mexique par Fernand Cortez. — Barthélémy d'Olmedo, premier apôtre du Mexique. — Zèle éclairé de ce missionnaire. — Cortez appelle de nouveaux missionnaires au Mexique. — Moyen employé par eux pour suppléer à l'ignorance de la langue. — Établissement des franciscains dans l'Yucatan. — Organisation des sièges épiscopaux. — Soins donnés à l'éducation des enfants de l'un et de l'autre : sexe. — Conquête du Pérou par Pizarro. — Trente missionnaires suivent l'expédition. — Difficultés qu'ils rencontrèrent. — Cruauté des conquérants espagnols. — Las Casas fait le voyage d'Europe pour réclamer l'exécution des lois en faveur des Péruviens. — L'évêque de Cuzco. — Son zèle, son dévouement, sa mort. — Détails sur les provinces de Sainte-Marthe, de Carthagène et de Venezuela. — Thomas Ortiz, premier évêque de Sainte-Marthe. — Thomas de Thoro, premier évêque de Carthagène. — Gonzalo Ximenès et ses compagnons prêchent l'Évangile sur le plateau de Cundinamarca. — Six religieux franciscains vont annoncer la foi sur les bords du Río de la Plata. — Relation du frère Bernard, l'un d'entre eux. — Antonio Mendoza, gouverneur du Mexique. — Nombre prodigieux de néophytes. — Manière de leur administrer le baptême à cause de leur grand nombre. — Question soulevée par les Espagnols, si les Indiens ont une âme raisonnable et intelligente — Indignation des missionnaires, et surtout de Las Casas. — De concert avec d'autres missionnaires, il adresse un mémoire au pape. — Décret du souverain pontife. — Las Casas va évangéliser la province de Nicaragua. — Il s'oppose à l'envoi d'une armée dans ce pays. — Nouveau voyage Las Casas en Europe. — François Marzoquin, évêque de Guatemala. — Activité et travaux de cet évêque. — Conversion des habitants de la terre de Gueraes. — Ingénieux moyens employés par les missionnaires. — Leurs succès. — Le nom du pays changé en celui de Vera-Paz. — Le père Camer est massacré par les Floridiens. — Dernières années et mort de Las Casas..... 32

CHAPITRE V..... 47

Origine de la compagnie de Jésus. — But que se proposait son fondateur, saint Ignace. — Saint François Xavier, un de ses premiers disciples. — Son départ pour l'Orient. — Ses travaux pendant la traversée. — Son arrivée à Goa. — État de la religion dans cette contrée. — Ses prédications au cap Comorin et sur la côte de la Pêcherie. Moyen qu'il emploie pour se faire entendre des habitants. — Ses succès dans ce pays. — Son retour à Goa. — Chargé du séminaire, il le remet aux jésuites. — Son retour sur la côte de la Pêcherie. — Son excursion dans le royaume de Travancor. — Sa réputation répandue dans les Indes. — Conversion des Manarais. — Voyage de Xavier à Cochîn. — Il va prêcher à Malacca. — Il convertit un Japonais qui s'embarque avec le saint pour Goa. — Il convertit un roi de l'île de Ceylan. — De retour à Goa, il achève l'instruction du Japonais qu'il a amené de Malacca. — Celui-ci est baptisé par l'évêque et reçoit le nom de Paul de Sainte-Foi. — Xavier prend la résolution d'aller prêcher l'Évangile au Japon. — Son arrivée à Cangoxima. — Il apprend la langue japonaise et commence aussitôt à prêcher. — Ses premiers succès. — Il se rend à Firando, Conversion d'un prince nommé Ekandono. — Succès extraordinaires qu'il obtient à Firando. — Voyage à Méaco ; prédication à Amanguchi. — Fatigues que le saint missionnaire eut à endurer pendant ce voyage. — Arrivée à Meaco. — Importance de cette ville, l'une des deux capitales de l'empire. — Retour à Amanguchi. — Sa présentation au roi. — Il se rend à Fuchéo, et est reçu par le roi de Bungo. — Conversion de quelques bonzes. — Xavier retourne aux Indes. — Il se propose d'aller évangéliser la Chine. — Il surmonte toutes les difficultés qui s'opposent à l'exécution de ce projet. — Il tombe malade dans l'île de Sancian. — Sa mort. — Éloge de ce saint par les écrivains protestants. — Coup d'œil sur les événements qui suivirent la mission de saint François Xavier au Japon. — Révolution dans cette contrée. — Persécution contre la religion chrétienne. — Dernières nouvelles de cet empire.47

CHAPITRE VI..... 61

Jugement porté par le protestant Robertson sur les missionnaires catholiques de l'Amérique. — Réflexions d'un écrivain catholique sur le même sujet. — Conversion du Chili. — Érection de l'église de Santa Fé-de-Bogota en cathédrale par l'évêque de Sainte-Marthe. — Saint Louis Bertrand prêche dans l'isthme de Panama, dans l'île de Tabago, dans la province de Carthagène, etc. — Ses succès sur les montagnes de Sainte-Marthe. — Travaux apostoliques des jésuites dans le Brésil. — Difficultés et succès de leur mission. — Le révérend père Joseph Anchieta. — Établissement des jésuites au Brésil. — Quarante missionnaires de cet ordre se rendant au Brésil sont pris, sur un vaisseau portugais par les hérétiques, qui les massacrèrent tous, à l'exception d'un seul.61

CHAPITRE VII.....	68
Établissement des missions du Paraguay. — Détails sur leur origine, leur formation, leur constitution, leur administration intérieure, leur durée, etc. 68	
CHAPITRE VIII.....	80
Le christianisme en Chine. — Le père Ricci. — Ses travaux, ses succès. — Il parvient, après de grandes difficultés, à être introduit à la cour. — Conversions éclatantes. — La religion se répand dans le peuple. — Prédications de Paul Sin, néophyte chinois. — Mécontentement des mandarins. — Sa cause. — Le père Ricci parvient à l'apaiser. — Établissement d'un noviciat à Péking. — Immenses travaux du père Ricci. — Sa mort. — Révolutions de Chine et interruption des missions. — Le père Adam Schall, nommé président du tribunal des mathématiques. — Persécutions contre la religion pendant la minorité de l'empereur Khang-Hi. — Le père Verbiest, jésuite français, succède au père Ricci. — Approbation de la religion chrétienne par le tribunal des rites. — Savants jésuites français en Chine. — Tableau de leur mission par Chateaubriand. — Progrès de la religion chrétienne en Chine. — L'exercice public de la religion autorisé par l'empereur Khang-Hi. — Son fils, Yong-Tching, persécute les chrétiens. — Exception en faveur du père Parennin. — Travaux de ce missionnaire. — Division ecclésiastique de l'empire chinois. 80	
CHAPITRE IX.....	90
Le père de Rhodes, premier apôtre du Tong-King et de la Cochinchine. — Son retour en Europe ; objet de ce voyage. — Origine et fondation du séminaire des Missions-Étrangères. — MM. Pallu et de la Mothe Lambert sont nommés vicaires apostoliques du Tong-King et de la Cochinchine. — Établissement du séminaire des Missions-Étrangères dans la rue du Bac, à Paris. — Sa composition. — Séjour à Siam de MM. Pallu, évêque d'Héliopolis, et de la Mothe, évêque de Bérithé. — Conversion des Siamois. — Fondation d'un séminaire à Siam. — Voyage de Mgr d'Héliopolis en France. — Impression qu'il produit. — Passage d'un discours de Fénelon à ce sujet. — Mort de Mgr Pallu. — Mgr Maigrot lui succède. — Situation du catholicisme en Chine jusqu'à la fin du XVIII ^e siècle. — État de la religion dans le Tong-King et la Cochinchine, ou empire d'Annam. — Révolution de cet empire en 1710 — L'évêque français de la congrégation des Missions Parvient à faire remonter sur le trône le souverain légitime. — En reconnaissance, celui-ci permet aux chrétiens le libre exercice de leur religion. — Introduction du christianisme dans le royaume de Corée, en 1784. — État de la religion dans ce pays à la fin du XVIII ^e siècle..... 90	
CHAPITRE X.....	99

Persécution exercée contre les chrétiens par Minh-Menh, empereur d'Annam. — Quelques détails. — Martyre de MM. Jaccard et Borie. - Mgr Retord, vicaire apostolique actuel du Tong-King occidental. — L'apparition de navires de guerre français fait ralentir la persécution. — Persécution en Corée. — Martyre d'un évêque et de deux prêtres. — Mgr Ferréol, son successeur, pénètre en Corée après de grandes difficultés. — André Kim, premier prêtre coréen. — État actuel du christianisme en Corée. — Situation du catholicisme en Chine pendant la première moitié du XIX^e siècle. — Guerre de la Chine avec les Anglais. — Révolte et peut-être révolution en Chine.....99

CHAPITRE XI..... 108

Mission de l'Océanie. — Coup d'œil sur la géographie et l'histoire de cette cinquième partie du monde. — Races d'hommes qui l'habitent. — Mœurs, religion, superstition de ces peuples. — Les missionnaires protestants ont précédé les catholiques dans l'Océanie. — Effets des prédications protestantes. — Caractère des missions protestantes. — Opposition des ministres protestants aux prédications des prêtres catholiques. — Caractère du missionnaire catholique. — Premières missions en Australie. — Mission des îles Gambier ou Mangaréva. — Détails sur cette mission. — Son origine ; ses progrès ; son état actuel. — Relation de M. Dumont d'Urville à ce sujet. — Mission de Taïti ; obstacles qu'elle rencontre. — Mission de Nouka-Illiva ; lenteur de ses progrès ; son état actuel. — Mission de Sandwich. — Mission de l'Océanie occidentale. — Subdivisions : Nouvelle-Zélande, Océanie centrale, Mélanésie, Micronésie, Nouvelle-Calédonie. — Mission d'Ouvéa ou Îles Wallis. — Sacre de Mgr Bataillon. — Impression produite par la vue des missionnaires sur l'équipage d'un bâtiment français. — Changement dans les mœurs des habitants d'Ouvéa. — Mission de Tonga. — Difficultés qu'éprouvent les missionnaires. — Calomnies des protestants. — Succès des missionnaires à Tonga-Tabou. — Mission de la Nouvelle-Calédonie. — Mission de la Mélanésie et de la Micronésie. — Tableau des sauvages convertis par un missionnaire. — Indication des ouvrages à consulter pour l'histoire des missions.108

CHAPITRE XII..... 138

Principales congrégations de France qui se consacrent aux missions. — Séminaire des Missions-Étrangères. — Congrégation des prêtres de la Mission (Lazaristes). — Congrégation des Sacrés-Cœurs et de l'Adoration perpétuelle (Séminaire de Picpus). — Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie. — Congrégation de Sainte-Marie (de Lyon), Maristes.138

SÉMINAIRE DES MISSIONS ÉTRANGÈRES.....138

CONGRÉGATION DES PRÊTRES DE LA MISSION.....139

CONGRÉGATION DE SAINTE-MARIE, DE LYON.....146